

**LA BESACE (I)**

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire

S’en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.

Si dans son composé\* quelqu’un trouve à redire,

Il peut le déclarer sans peur :

Je mettrai remède à la chose.

Venez, Singe ; parlez le premier, et pour cause.\*

Voyez ces animaux, faites comparaison

De leurs beautés avec les vôtres :

Êtes-vous satisfait ? ­— Moi ? dit-il, pourquoi non ?

N’ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?

Mon portrait jusqu’ici ne m’a rien reproché ;

Mais pour mon frère l’Ours, on ne l’a qu’ébauché\* :

Jamais, s’il me veut croire, il ne se fera peindre. »

L’Ours venant là-dessus, on crut qu’il s’allait plaindre.

Tant s’en faut : de sa forme il se loua très fort ;

Glosa\* sur l’ Éléphant, dit qu’on pourrait encor\*

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;

Que c’était une masse informe et sans beauté.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (I)**

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire

S’en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.

Si dans son composé\* quelqu’un trouve à redire,

Il peut le déclarer sans peur :

Je mettrai remède à la chose.

Venez, Singe ; parlez le premier, et pour cause.\*

Voyez ces animaux, faites comparaison

De leurs beautés avec les vôtres :

Êtes-vous satisfait ? ­— Moi ? dit-il, pourquoi non ?

N’ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?

Mon portrait jusqu’ici ne m’a rien reproché ;

Mais pour mon frère l’Ours, on ne l’a qu’ébauché\* :

Jamais, s’il me veut croire, il ne se fera peindre. »

L’Ours venant là-dessus, on crut qu’il s’allait plaindre.

Tant s’en faut : de sa forme il se loua très fort ;

Glosa\* sur l’ Éléphant, dit qu’on pourrait encor\*

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;

Que c’était une masse informe et sans beauté.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (I)**

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire

S’en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.

Si dans son composé\* quelqu’un trouve à redire,

Il peut le déclarer sans peur :

Je mettrai remède à la chose.

Venez, Singe ; parlez le premier, et pour cause.\*

Voyez ces animaux, faites comparaison

De leurs beautés avec les vôtres :

Êtes-vous satisfait ? ­— Moi ? dit-il, pourquoi non ?

N’ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?

Mon portrait jusqu’ici ne m’a rien reproché ;

Mais pour mon frère l’Ours, on ne l’a qu’ébauché\* :

Jamais, s’il me veut croire, il ne se fera peindre. »

L’Ours venant là-dessus, on crut qu’il s’allait plaindre.

Tant s’en faut : de sa forme il se loua très fort ;

Glosa\* sur l’ Éléphant, dit qu’on pourrait encor\*

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;

Que c’était une masse informe et sans beauté.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (I)**

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire

S’en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.

Si dans son composé\* quelqu’un trouve à redire,

Il peut le déclarer sans peur :

Je mettrai remède à la chose.

Venez, Singe ; parlez le premier, et pour cause.\*

Voyez ces animaux, faites comparaison

De leurs beautés avec les vôtres :

Êtes-vous satisfait ? ­— Moi ? dit-il, pourquoi non ?

N’ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?

Mon portrait jusqu’ici ne m’a rien reproché ;

Mais pour mon frère l’Ours, on ne l’a qu’ébauché\* :

Jamais, s’il me veut croire, il ne se fera peindre. »

L’Ours venant là-dessus, on crut qu’il s’allait plaindre.

Tant s’en faut : de sa forme il se loua très fort ;

Glosa\* sur l’ Éléphant, dit qu’on pourrait encor\*

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;

Que c’était une masse informe et sans beauté.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (II)**

L’Éléphant étant écouté,

Tout sage qu’il était, dit des choses pareilles :

Il jugea qu’à son appétit\*

Dame Baleine était trop grosse.

Dame Fourmi trouva le Ciron\* trop petit,

Se croyant, pour elle, un colosse.

Jupin\* les renvoya s’étant censurés tous,

Du reste, contents d’eux ; mais parmi les plus fous

Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,

Lynx\* envers nos pareils, et taupes\* envers nous,

Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

On se voit d’un autre œil qu’on ne voit son prochain.

Le Fabricateur souverain\*

Nous créa besaciers\* tous de même manière,

Tant ceux du temps passé que du temps d’aujourd’hui :

Il fit pour nos défauts la poche de derrière,

Et celle de devant pour les défauts d’autrui.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (II)**

L’Éléphant étant écouté,

Tout sage qu’il était, dit des choses pareilles :

Il jugea qu’à son appétit\*

Dame Baleine était trop grosse.

Dame Fourmi trouva le Ciron\* trop petit,

Se croyant, pour elle, un colosse.

Jupin\* les renvoya s’étant censurés tous,

Du reste, contents d’eux ; mais parmi les plus fous

Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,

Lynx\* envers nos pareils, et taupes\* envers nous,

Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

On se voit d’un autre œil qu’on ne voit son prochain.

Le Fabricateur souverain\*

Nous créa besaciers\* tous de même manière,

Tant ceux du temps passé que du temps d’aujourd’hui :

Il fit pour nos défauts la poche de derrière,

Et celle de devant pour les défauts d’autrui.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (II)**

L’Éléphant étant écouté,

Tout sage qu’il était, dit des choses pareilles :

Il jugea qu’à son appétit\*

Dame Baleine était trop grosse.

Dame Fourmi trouva le Ciron\* trop petit,

Se croyant, pour elle, un colosse.

Jupin\* les renvoya s’étant censurés tous,

Du reste, contents d’eux ; mais parmi les plus fous

Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,

Lynx\* envers nos pareils, et taupes\* envers nous,

Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

On se voit d’un autre œil qu’on ne voit son prochain.

Le Fabricateur souverain\*

Nous créa besaciers\* tous de même manière,

Tant ceux du temps passé que du temps d’aujourd’hui :

Il fit pour nos défauts la poche de derrière,

Et celle de devant pour les défauts d’autrui.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.



**LA BESACE (II)**

L’Éléphant étant écouté,

Tout sage qu’il était, dit des choses pareilles :

Il jugea qu’à son appétit\*

Dame Baleine était trop grosse.

Dame Fourmi trouva le Ciron\* trop petit,

Se croyant, pour elle, un colosse.

Jupin\* les renvoya s’étant censurés tous,

Du reste, contents d’eux ; mais parmi les plus fous

Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,

Lynx\* envers nos pareils, et taupes\* envers nous,

Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

On se voit d’un autre œil qu’on ne voit son prochain.

Le Fabricateur souverain\*

Nous créa besaciers\* tous de même manière,

Tant ceux du temps passé que du temps d’aujourd’hui :

Il fit pour nos défauts la poche de derrière,

Et celle de devant pour les défauts d’autrui.

Jean de LA FONTAINE, Fables, III, 7.